



Les Amis
de l'IRHT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

Novembre 2017

Éditorial

En octobre 2017, l'IRHT est entré dans une belle période de festivités à l'occasion de la célébration d'un anniversaire marquant, celui de ses 80 ans. L'Association des Amis se joint volontiers à la fête, rythmée par plusieurs manifestations. Les 12 et 13 octobre, la rencontre internationale sur le catalogage des manuscrits, assidûment fréquentée, visait à déterminer ensemble comment mutualiser et mettre en lien les ressources du web de données produites par les laboratoires de recherche et les bibliothèques d'Europe et d'Amérique. Le 4 mai 2018, quelques grands chantiers de la recherche à l'IRHT seront présentés à l'Institut de France, ainsi qu'une évocation de son rayonnement et des perspectives d'avenir au cours de la séance publique hebdomadaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Dans l'intervalle, le bureau des Amis de l'IRHT a pris l'initiative, voici quelques mois, de préparer un Livre d'or. Il sera offert au directeur de l'IRHT le 30 novembre 2017, lors de la rencontre qui, à la suite de notre assemblée générale, tracera quelques grandes lignes de l'histoire de l'IRHT depuis sa fondation. Nous espérons que le bouquet des témoignages recueillis deviendra lieu de mémoire et de ressource pour ceux qui bâtiront l'IRHT de demain, joignant l'innovation à la fidélité envers les intuitions premières de ses fondateurs : l'exploration de la culture écrite, fondée sur celle des objets manuscrits que nous ont légués des siècles de savoir-faire, de quête de la connaissance et d'amour de la beauté.

Ce bulletin de 2017 contribue à sa manière à solliciter les regards dans cette direction. Alors que la dématérialisation de nos sources gagne sans cesse du terrain, les objets manuscrits, tout en s'y prêtant, résistent avec entêtement. Tourner les pages des registres de débats et comptabilités ou des manuscrits médicaux ou universitaires inspire aux chercheurs le même constat : partout règne la complexité des associations textuelles qui encourage le travail en commun. La musique, les chants et les décors n'ont pas moins d'importance que les textes, et les marges accueillent tant de notes, de diagrammes, de dessins ou de décors peints qu'elles sont « passées au centre » de la confrontation des savoirs lors de la dernière journée thématique. En amont, l'éducation du regard par le travail photographique sur les manuscrits entretient l'émerveillement. Le dialogue des textes et des images,

enfin, cultivé sans répit à l'IRHT, en fait le lieu naturel d'accueil de projets fascinants, tel celui du traitement informatisé de la collection Gaignières, cette véritable base de données avant la lettre dont l'exploration méthodique s'avère tout à fait prometteuse.

Réjouis de la qualité des liens entre l'IRHT et la BnF, les Amis de l'IRHT se félicitent d'avoir eu le privilège de pénétrer, un soir de mars 2017, rue de Richelieu, dans la salle des manuscrits dont Madame Isabelle le Masne de Chermont, directeur du Département, a brillamment fait découvrir à une trentaine de visiteurs la splendide restauration. Cette année, l'Association a encouragé le rayonnement de la recherche individuelle et collective en subventionnant la publication de la thèse de Jean-Charles Coulon et des mélanges offerts à Patrick Gautier Dalché, et en transmettant à l'IRHT la contribution versée par André Vauchez, membre de l'Institut et titulaire du Prix Balzan, pour donner corps à la nouvelle base ILI (répertoire des manuscrits liturgiques italiens). Sans se dissimuler les fragilités préoccupantes qui résultent d'une conjoncture de renouvellement insuffisant des recrutements, les Amis de l'IRHT tiennent à assurer le laboratoire de leur présence attentive en cette année qui verra, en même temps que la célébration des 80 ans, la rédaction du projet de recherche des cinq ans à venir, dans la perspective d'un changement majeur de décor et d'environnement scientifique par l'installation prochaine de l'IRHT au Campus Condorcet.

Nicole BÉRIOU

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Recension et analyse des registres de délibérations municipaux médiévaux de la moitié nord de la France

Cléo RAGER,
IRHT, Section diplomatique, CRD

En 1981 paraissait le premier fascicule du « Répertoire provisoire des délibérations et comptabilités communales

(Moyen Âge et Ancien Régime) », consacré au Nord-Pas-de-Calais, suivi la même année du deuxième (Pays de la Loire et Poitou-Charente), puis en 1982 des numéros 3 (Alsace), 4 (Bourgogne) et 5 (Midi-Pyrénées), et enfin en 1983 du sixième (Basse-Normandie et Haute-Normandie). Leur publication accompagnait un projet de microfilmage systématique des comptabilités municipales médiévales, étendu aux délibérations et à l'époque moderne, rendu possible grâce à la collaboration de l'IRHT avec les Archives nationales et les dépôts d'archives municipaux et départementaux. Ce choix géographique s'explique notamment par le souci de compléter l'entreprise que R.-H. Bautier et J. Sornay avaient menée dans leurs *Sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge*. Mais l'entreprise s'interrompt en 1983 avec l'application de la loi du 21 décembre 1970 encadrant le dépôt des Archives communales aux Archives départementales, bouleversant les lieux et les logiques de classement, et laissant inachevé le « présent répertoire très provisoire et partiel », consultable aujourd'hui uniquement à la Bibliothèque de l'IRHT. Si, dès l'introduction du premier fascicule, les auteurs ont soulevé la question de la définition des comptabilités répertoriées, les registres de délibérations ne semblent pas avoir fait l'objet d'une quelconque interrogation.

L'intérêt des membres de la section de diplomatique pour les écritures urbaines ne s'est pas pour autant émoussé, concrétisé qu'il fut par les travaux autour des cartulaires ou de la documentation et de l'histoire parisienne. M'inscrivant dans cette lignée, j'ai entrepris d'ouvrir à nouveaux frais le dossier « registres de délibérations » depuis septembre 2013, à raison de 400h/an, dans le cadre d'un contrat de chargée de recherches documentaires. Le principal objectif de cette entreprise fut d'abord de compléter le précédent répertoire fait à l'IRHT, en y ajoutant des registres médiévaux conservés en Champagne, Île-de-France et Picardie. Il s'agissait également de décrire et étudier les manuscrits, afin de les comparer et de fournir une analyse de l'ensemble. Produits et conservés par les villes de Troyes, Reims, Châlons-en-Champagne, Mantes-la-Jolie, Compiègne, Amiens, Tours, Poitiers, Bourges, Rouen, Arras, Lille, Saint-Omer, Dijon, Mâcon, Besançon, ce sont plus de 250 registres dont les caractéristiques ont été confrontées.

Cette comparaison soulève des difficultés de désignation, d'identification, de caractérisation et de classement de registres, souvent bien plus divers que la qualification univoque de « registres de délibérations » ne le laisse supposer. Au sens strict d'abord, le mot registre renvoie à la notion d'« enregistrement », qui paraît impropre au vu de la diversité des contenus copiés dans ces recueils. Aussi, par cette appellation, on suppose qu'au moins une partie du registre, si ce n'est son intégralité, contient des délibérations, définies comme des procès-verbaux de réunions du conseil ou de l'assemblée municipale. Or, cela n'est pas le cas quand les délibérations constituent une partie mineure du volume, voire en sont absentes (ainsi en est-il d'un registre tourangeau : Tours, Archives municipales, BB6 [1435-1438]). Dans beaucoup de manuscrits analysés, les délibérations sont juxtaposées à des listes de personnes présentes, des copies de lettres, des ordonnances de législation, des décisions de justice, des documents narratifs, des pièces comptables, et bien d'autres documents encore sont insérés ou copiés : mémoire, créée... À Arras, toute la seconde partie d'un autre registre est en

fait composée principalement de copies de lettres diverses (Arras, Archives municipales, BB5 [1407-1416], partie B). À Amiens comme à Dijon, résolutions judiciaires et délibérations du conseil sont fondues dans les deux premiers registres. À Tours, certains cahiers sont uniquement consacrés à recenser les amendes (par exemple Tours, AM, BB1 [1408-1422], second cahier non folioté), alors qu'à Besançon, les « sentences criminelles » occupent une grande partie des registres (par exemple Besançon, AM, BB2 [1381-1514], f. 22 et suiv.). Il est également parfois bien difficile de distinguer registre de délibérations et registre de comptabilité, si l'on pense aux nombreux mandements qui composent les cahiers des registres de Tours ou à l'organisation des premiers registres mâconnais autour de la comptabilité, comme en témoigne la structure du registre BB12 pour l'année 1417 [Mâcon, AM, BB12 (1414-1417)]. À Reims, le volume R32 contient un premier cahier de « paiements » clairement distinct du reste (Reims, AM, R32 [1486-1494], f. 1 à 12v). Les dates tardives des registres « mixtes » étudiés plus avant pour la moitié nord de la France invalident pour ces cas l'hypothèse d'une évolution chronologique : à Tours, Compiègne ou Mantes-la-Jolie, des registres de la fin du xv^e siècle peuvent toujours être considérés comme « mixtes ».



Rouen, Arch. mun., A1, f. 1 (premier registre de délibérations).

Comment expliquer ces variations de contenus ? L'analyse codicologique de certains manuscrits fournit une piste d'explication, révélant un intervalle temporel important entre la production des cahiers et leur regroupement en un registre commun. Dans un certain nombre de villes, la mise en registre est datable plutôt du xvi^e siècle, et il y aurait là sans doute un processus à étudier de façon plus générale. En 1549, à Mâcon, un inventaire des titres répertorie à partir du folio 115 « les livres faictz par les procureur et secretaires de la ville », listant les quelques folios jugés intéressants par le greffier (Mâcon, AM, II12). Or, c'est à cette date que la majeure partie des registres ont été reliés sur ais de bois recouverts de parchemins et cotés. La reliure des registres de Compiègne est, elle aussi, datable des années 1530-1540 grâce à la mention de « pappier journal » que l'on retrouve sur au moins cinq de ces registres. De même, si la date de reliure n'est pas connue pour les registres de Tours, ceux-ci sont clairement composés de cahiers séparés, ayant chacun un titre, et parfois un contenu différent, foliotés de façon indépendante, avec des formats disparates. C'est alors le cahier qui semble l'unité codicologique la plus pertinente pour l'étude de ces documents.

Afin de présenter ces premiers résultats et de les confronter avec les écrits urbains d'autres espaces et d'autres chronologies, comme les registres de délibérations

marseillais, une journée d'étude sur le thème « Écrits pragmatiques urbains et pouvoirs dans le royaume de France, XII^e-XV^e siècles », a été organisée le 3 novembre 2016 à l'IRHT, en collaboration avec le LAMOP et Marie-Émeline Sterlin. Elle a notamment permis de mettre à jour l'importance et la diversité des acteurs de la production de l'écrit en ville, ayant chacun des objectifs spécifiques et différents (garder la trace des décisions d'un conseil, donner l'image de la cohésion face à un pouvoir extérieur, contrôler les actions d'une institution concurrente ou subalterne), qui guident la forme et le contenu des registres. La préparation d'une publication de ces analyses pour une revue à comité de lecture et d'un catalogue recensant et décrivant les manuscrits étudiés à l'IRHT disponible en ligne est en cours, en parallèle avec l'approfondissement d'un thème de recherche plus général sur les écritures urbaines, issu en partie des discussions qui ont eu lieu lors de la journée d'étude, à la croisée de plusieurs institutions.

Sur les traces de la culture médicale médiévale : la Chaire d'excellence CNRS – IRHT (2011-2016) et son activité de recherche

Iolanda VENTURA,
Professeur à l'Università di Bologna
IRHT, chercheur associé

La médecine et la culture médicale du Moyen Âge attendent encore d'être étudiées à fond. Beaucoup d'efforts ont été consacrés à l'étude du bagage culturel et intellectuel de la médecine médiévale, et surtout de son arrière-plan théorique, à la définition des caractéristiques de la profession médicale au Moyen Âge et de tout ce qui constitue la « pratique de la médecine » et à l'histoire des institutions qui, telles les Universités de Paris, Bologne, Padoue et Montpellier, ont marqué l'évolution de la pensée et de la culture médicales au Moyen Âge. Mais des zones d'ombres importantes demeurent. En particulier, la production des écrits traitant de médecine, leur diffusion et leur réception médiévales gardent encore des secrets qui n'attendent rien de mieux que d'être découverts et mis à la disposition des chercheurs. En d'autres termes : nous n'avons pas d'idée précise, ni du nombre et des typologies de textes médicaux écrits pendant le Moyen Âge – le problème se pose en particulier pour les derniers siècles de cette époque, où non seulement le nombre de textes explose, mais encore la diffusion de la culture médicale dans des différents milieux multiplie les possibilités d'écrire de nouveaux textes ou de rassembler des données dans des formes textuelles différentes, plus ou moins originales –, ni de la diffusion de chaque texte, ni du nombre de manuscrits qui transmettent des mélanges de textes médicaux au moins partiellement inconnus. Pour combler ce manque, des recherches sur le terrain, dans la réalité des bibliothèques et des fonds manuscrits, sont indispensables.

Pendant les cinq années de délégation à l'IRHT, qui m'ont permis une liberté de recherche, d'échanges et de

réflexion qui auraient été impossibles dans d'autres conditions, je me suis consacrée à rassembler des informations relatives aux manuscrits médicaux conservés dans les bibliothèques européennes et aux textes plus ou moins bien connus qui y furent copiés – ou, ce qui était encore plus intéressant, aux textes dont l'identité en tant qu'« œuvre » a été inégalement reconnue par la recherche, comme c'est souvent le cas des petites collections ou des manuels d'usage quotidien. Cela m'a amenée à privilégier l'examen des collections peu ou mal cataloguées conservées hors de France, en particulier en Allemagne, en Angleterre et en Italie.

Les surprises ont été multiples : la peu connue *Summa de modo medendi*, attribuée à un certain « Galterus », qu'on pensait être une petite compilation médicale dépourvue de profondeur intellectuelle et au succès limité, s'est révélée être un texte à succès, diffusé en plusieurs dizaines de manuscrits à partir de la fin du XII^e siècle et, dans son contenu, un des plus anciens écrits codifiant le principe de la guérison par « purgation », c'est-à-dire à travers l'expulsion de la matière corrompue et infecte du corps. Ce point de vue a bénéficié d'une audience considérable à l'époque moderne. Donc, un texte clé, bien que modeste. D'autres œuvres, tel le corpus des écrits pharmacologiques et pharmaceutiques attribué au « Pseudo-Mésué » ou « Mésué junior » qui constitue un de mes projets de recherche actuels, ou la collection salernitaine de pharmacognosie *Circa instans* attribuée à « Platearius », dont je prépare l'édition critique, se sont révélés être d'immenses chantiers, en termes de nombre de témoins (180 pour le premier, 240 pour le second), de transformation dans la forme et dans le contenu du fait de la rédaction de nouvelles versions ou de la composition de commentaires, et de l'interaction avec d'autres œuvres dans les mélanges manuscrits qui ont l'allure de vraies « bibliothèques médicales portables » adaptées au goût du temps et aux attentes du milieu universitaire. Leur importance et le défi qu'ils lançaient ne se limitaient pas au recensement des manuscrits : de tels textes appelaient à s'interroger sur le rôle qu'ils ont joué dans l'évolution de la culture médicale au Moyen Âge tardif, en fonction des différents milieux culturels, langues et territoires.

L'autre avancée de mes travaux, qui doit tant à la « liberté de recherche » et à l'échange avec les collègues de l'IRHT, est encore plus importante. Elle consiste dans une conscience avivée des défis et des problèmes liés au catalogage des manuscrits médicaux et scientifiques : questions soulevées par l'identification des textes, sans doute, mais aussi recherche d'une stratégie adaptée au catalogage des manuscrits scientifiques et médicaux et des mélanges de textes et d'unités textuelles qui les constituent. Seule la construction d'un catalogue en « petites briques », à la suite de l'examen de plusieurs manuscrits, permet de les faire émerger, et seule la comparaison entre les données recueillies dans plusieurs collections permet de les saisir correctement.

Le résultat de ces avancées est perceptible dans l'ensemble de projets que j'ai lancés pendant ces années, dont le projet « SaRC » (Santé en Région Centre) incluant, entre autres, le catalogage des manuscrits médicaux conservés dans les bibliothèques de la Région Centre.¹

¹ Voir le *Bulletin des Amis de l'IRHT*, 2013, p. 1-2.

Il ressort aussi des initiatives de recherche que j'ai promues ou auxquelles j'ai collaboré : notamment, les journées d'études sur les « mélanges scientifiques » tenues à Florence, Orléans et Paris en 2013, 2014 et 2015, dont les Actes sont en cours de publication, ou le cycle thématique 2013 de l'IRHT « *Materia medica* ». S'y ajoute la mise en place de projets de recherche à long terme tel que celui concernant les écrits du « Pseudo-Mésué ». Ils ne vont pas seulement accompagner mon parcours scientifique futur, mais aussi ouvrir et amplifier ma réflexion sur la moisson et la valorisation des données issues d'un catalogage adapté et d'une analyse approfondie de manuscrits médicaux complexes et consistants, et nourrir ma sensibilité à l'exigence de lier la production des textes, leur diffusion manuscrite, et leur apport à l'évolution et au progrès d'une discipline telle que la médecine ou la pharmacopée.



Les recherches dans la *Bibliotheca Amploniana*.

Le fait d'avoir lancé de grands chantiers de catalogage et d'analyse m'a fait vivre des expériences appréciables non seulement du point de vue intellectuel et culturel, mais aussi, et surtout, du point de vue humain. Je garde notamment de très beaux souvenirs des campagnes de catalogage dans lesquelles j'ai eu l'honneur d'assister les collègues, des journées de travail commun dans les bibliothèques qui m'ont permis de partager avec eux des petites découvertes ou des « rencontres bizarres », par exemple tel ou tel cas de manuscrit étrangement structurés du point de vue codicologique. Je n'oublie pas mon séjour de recherche dans la très riche *Bibliotheca Amploniana* aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Universitaire d'Erfurt. Rendu possible, en 2013, par l'obtention d'un « *Amplonius Stipendium* », il m'a permis de plonger à fond dans les replis de cette collection qui n'est pas seulement un ensemble de livres à identifier, mais l'image concrète d'un bouquet de disciplines scientifiques variées, voulu par l'esprit visionnaire d'un bibliophile pourvu d'une immense culture et un très vaste réseau intellectuel, *Amplonius Rating de Berka* (v.1364-1435). Cette expérience enrichissante et emplie de surprises, les collègues ont pu la partager à la fois grâce à mes publications successives et « en temps réel », quand un de mes courriels leur communiquait les découvertes d'un nouveau témoin d'un texte, ou d'une autre rédaction. Ces petites communications sont devenues, grâce à la sensibilité et à l'altruisme des collègues, de véritables échanges et ont suscité des moments d'analyse commune à distance. J'ai ainsi pu mieux comprendre le texte et le manuscrit que j'avais entre les mains, et tout à la fois faire l'expérience directe d'une vraie « république des lettres » et d'un réseau savant prêt à l'échange, dont je me suis sentie, et me sens toujours, partie

prenante. Un tel réseau ne partage pas seulement l'ambition de sillonner des territoires intellectuels et culturels inconnus tels que des bibliothèques peu cataloguées ; il entretient surtout la conviction qu'il est nécessaire de le faire dans un esprit de collaboration et d'échange.

Une nouvelle base de données pour le chant et la liturgie au Moyen Âge

Claire MAÎTRE,
IRHT, Section latine, directrice de recherche émérite

Les chants liturgiques, particulièrement ceux de l'office, n'étaient pas normalisés au Moyen Âge comme ils le devinrent à l'époque moderne. L'étude de leurs variantes, textuelles et musicales, est donc une source importante d'informations sur les différentes traditions présentes dans les cathédrales et monastères, mais aussi sur l'histoire de la langue latine et de la modalité musicale.

Pour cela des éditions permettant de comparer, pour chaque chant, textes et musiques issus de traditions variées, sont indispensables. C'est ce qui a été entrepris avec une nouvelle base de données, *COMPARATIO*, mise en ligne récemment sur le site de l'IRHT à l'adresse suivante : <http://comparatio.irht.cnrs.fr/>.

Sa particularité est de donner non seulement les textes mais aussi les chants transcrits d'un certain nombre de manuscrits, antiphonaires ou bréviaires notés, de provenances multiples avec la possibilité d'établir des transcriptions assurées ; les manuscrits dont les notations ne sont pas inscrites sur des portées n'ont pas été retenus.

Jusqu'à récemment les textes de ces chants étaient principalement connus à travers une édition normalisée, le *Corpus antiphonarium officii* de Jean-René Hesbert (6 volumes, Roma, 1965-1979). La situation évolue grâce à la base de données américano-canadienne *CANTUS*, actuellement hébergée par l'Université de Waterloo (Canada), réalisée en coopération avec l'Université Charles de Prague. Cette base fournit les incipits de tous les chants d'un certain nombre de manuscrits de l'office, bréviaires notés ou antiphonaires. Actuellement, les textes complets sont progressivement ajoutés, ainsi que parfois des incipits musicaux ou même des mélodies entières, mais dans une perspective de juxtaposition plutôt que de comparaison, comme le fait *COMPARATIO*.

Dans cette dernière, pour chaque chant étudié une vingtaine de versions intégrales, texte et musique, sont fournies ; l'écran qui les fait apparaître est actif, il est possible avec la souris de supprimer ou de rapprocher les différentes versions. Car tel est bien l'objectif principal de cette base : permettre les comparaisons. Elle n'a pas pour but de se substituer à la consultation des manuscrits, mais de diriger le lecteur vers celui ou ceux qui se rapprochent le plus de l'objet de sa recherche, vers telle ou telle origine, diocésaine ou monastique.

Les angles d'approche sont variés, textuels évidemment, mais aussi liturgiques ou musicaux, comme le montrent les critères selon lesquels peut se faire la recherche :

- l'incipit textuel,

- un ou plusieurs mots du texte : toutes les variantes sont interrogeables,
- la nature du chant : antienne ou répons. À ce stade, les hymnes n'ont pas été retenues,
- la circonstance liturgique : ce champ a été rempli avec les données fournies par CANTUS,
- le mode musical. Cette entrée a fait l'objet d'une recherche originale : la proximité de plusieurs versions d'un même chant a permis une étude plus fine de sa modalité, qui n'a pas été caractérisée par les seuls modes classiques de l'octoéchos ; les recherches les plus récentes sur la modalité archaïque ont été prises en considération.

Il est également possible d'interroger :

- tous les chants d'un seul des manuscrits retenus pour les transcriptions,
- d'après le numéro attribué à chaque chant dans le répertoire du *Corpus antiphonalium officii*, ou par l'un des douze manuscrits étudiés dans ce dernier catalogue.

Enfin, toutes ces interrogations peuvent être croisées entre elles.



Cambrai, BM, ms. 38 (40), f. 3r.

Environ 330 chants sont actuellement documentés dans la base, ce qui représente plus de 6 500 transcriptions, provenant pour chaque chant d'une vingtaine de manuscrits différents, conservés dans diverses bibliothèques européennes, avec un intérêt particulier pour les fonds français et d'Europe centrale. Ce nombre est appelé à grandir plus ou moins rapidement en fonction des collaborations qui verront le jour dans l'avenir ; toute proposition de partenariat ou de mécénat sera la bienvenue.

En conclusion, l'originalité et la spécificité de COMPARATIO résident dans l'intégration de transcriptions musicales et dans la variété des interrogations liturgiques et musicales qu'elle permet. Ce programme a bénéficié des soutiens de l'équipex BIBLISSIMA en 2013 et du programme européen COSME en 2014 et 2015. L'équipe COMPARATIO est constituée de Claire Maître (responsable, claire.maître@irht.cnrs.fr), Emmanuel Hervé (saisie des données) et Cyril Masset (développeur).

Nota. La liste des manuscrits retenus pour les transcriptions est consultable dans le volume 28 (t. 89), 2017 de la *Revue Mabillon*.

Initiale : nouvelle version du catalogue informatisé des manuscrits enluminés

Joanna FROŃSKA

IRHT, Section des manuscrits enluminés, ingénieur de recherche

Depuis 2011, l'IRHT offre l'accès en ligne à Initiale, catalogue informatisé de manuscrits enluminés du Moyen Âge, qui est établi et alimenté par la Section des manuscrits enluminés (*olim* Section des sources iconographiques) : <http://initiale.irht.cnrs.fr/accueil/index.php>.

L'origine d'Initiale remonte au début des années 1990. La base de données a été conçue pour recenser les manuscrits enluminés reproduits au cours des campagnes financées par le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.¹ Ce programme a déterminé le corpus de la base qui recense principalement les manuscrits et les imprimés peints conservés dans les bibliothèques publiques de France, à l'exception de la Bibliothèque nationale de France. S'y ajoutent des manuscrits conservés dans des archives départementales, municipales ou diocésaines, dans des musées, trésors de cathédrales, séminaires, bibliothèques de sociétés savantes et des universités. Ponctuellement, y ont été incluses des collections étrangères : Bibliothèque nationale de Russie, Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, du Musée national de Prague, ou encore du Séminaire de Tournai.

Initiale est principalement un outil destiné à la recherche sur les éléments de l'iconographie et du décor, sur leur datation, leur origine et leur attribution, et sur l'histoire des manuscrits (commanditaires, provenances anciennes), tandis que la description du contenu textuel ne vise pas l'exhaustivité. La base contient aussi une bibliographie spécialisée, finement indexée et liée aux notices des manuscrits. La version d'Initiale actuellement en ligne recense 10 500 manuscrits, auxquels s'ajoutent plus de 1 000 incunables et imprimés anciens enluminés, 92 400 notices descriptives des éléments de la décoration et plus de 120 000 images associées à des notices.

En 2013, l'ancienne version administrateur de la base, gérée depuis 1993 par le logiciel documentaire Taurus, cessa de fonctionner. Le développement d'une nouvelle version devint urgent. Les travaux commencés en 2014 par l'équipe du Pôle numérique de l'IRHT (Cyril Masset, Matthew Charlton et Henri Seng) sont aujourd'hui sur le point d'aboutir. Après une migration réussie des données, la base est depuis mai 2016 de nouveau ouverte à l'alimentation. Les membres de la section – Joanna Frońska, Claudia Rabel et Véronique Trémault – ont commencé à mettre à jour et à enrichir son contenu, avec le renfort de deux stagiaires « Erasmus trainingship » de l'Université de Turin, Giulia Michela Demaria (2016) et

¹ En 2002, des extraits d'Initiale ont été mis en ligne sur deux sites web : <http://www.enluminures.culture.fr/> (bibliothèques municipales) et <http://liberfloridus.cines.fr/> (bibliothèques universitaires : Sainte-Geneviève et Mazarine). *Liber floridus* a été arrêté fin 2015.

Alessia Boschis (2017). Quelques derniers tests internes séparent Initiale de son lancement public.

Quelles sont les nouveautés et améliorations qu'apporte la nouvelle version d'Initiale ? Le progrès le plus important concerne les requêtes. Le travail au quotidien nous montre la richesse des informations contenues dans la base, qui seront accessibles de manière beaucoup plus performante que dans la version web actuelle. La requête sur le manuscrit peut désormais porter sur vingt-sept champs, au lieu de dix-sept dans la version antérieure. Des requêtes croisées dans des champs multivalués (c'est-à-dire dans des champs dont chacun peut contenir plusieurs valeurs), autrefois impossibles, permettent des combinaisons de critères plus pointues. À l'exception des données de la bibliographie gérées sous Zotero, tous les champs possèdent un index et / ou un thesaurus. La gestion du vocabulaire contrôlé est assurée par Ginco ("Gestion Informatisée de Nomenclatures Collaboratives et Ouvertes"), un logiciel libre développé par le ministère de la Culture.

La nouvelle version d'Initiale a accueilli les données de l'ancienne base administrée sous Taurus, mais dans une architecture qui a évolué. Aujourd'hui, même les manuscrits composites s'affichent dans une seule notice. En dessous d'un « chapeau » indiquant la cote et les données codicologiques, celle-ci est composée de deux unités principales : une partie textuelle et une partie matérielle et historique. Grâce à la possibilité de multiplier ces deux unités, la nouvelle structure offre plus de souplesse dans la description de manuscrits dont les parties ou les composantes du décor ont été produites à des périodes ou dans des endroits différents.

Une autre amélioration considérable, au sein de l'architecture des données, porte sur le traitement des personnes qui ont contribué à la production du manuscrit ou à la création de son contenu, ou bien qui sont intervenues au cours de son histoire : auteur, artiste, mécène, possesseur et – nouveauté ! – copiste. Désormais, toutes les mentions de ces personnes sont regroupées dans une table commune, nommée « Intervenant ». La création de cette table séparée a permis d'associer à chaque intervenant une brève notice biographique. Dans une étape ultérieure du développement de la base, la fiche d'autorité ainsi créée pourra être alignée sur des notices d'autorité externes, par exemple celles recensées par le VIAF (Fichier d'autorité international virtuel, <http://viaf.org/>).

Last but not least, la nouvelle structure des données apporte la stabilité des références qui manquait à la version web actuelle. Chaque notice de manuscrit, de décor et d'intervenant ainsi que chaque enregistrement bibliographique sont pourvus d'un identifiant pérenne, ce qui facilite non seulement l'interopérabilité interne avec d'autres bases de l'IRHT, mais aussi les éventuels futurs alignements sur des ressources numériques externes. L'équipe de Bibliissima a déjà réalisé un prototype associant Initiale à Mandragore, la base des données sur les manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France, en proposant une interrogation et un accès communs (<http://demos.bibliissima-condorcet.fr/prototype/>).

La publication de la nouvelle version est imminente. Ainsi, pour ce qui est des informations générales, les utilisateurs auront accès à quelque 300 notices de manuscrits nouvelles ou substantiellement augmentées ; pour ce qui est de la décoration, des images viendront

illustrer plus de 2 000 manuscrits et plus de 8000 fiches descriptives du décor, ce dont les uns et les autres étaient jusqu'à présent dépourvus. À titre d'exemple, la notice détaillée du *Décret* de Gratien, Cambrai, BM, ms. 605 (France du sud, vers 1315-1335), peut être consultée à son adresse provisoire : <http://initiale2.irht.cnrs.fr/decor/98180.1>



Cambrai, BM, ms. 605, f. 167v : Evêque chassant un moine de l'église qu'il desservait.

Le projet THESIS à l'heure du bilan

Monica BRINZEL,
IRHT, Section latine, directrice de recherche

Le projet THESIS (Theology, Education, School Institution and Scholars-network : dialogues between the University of Paris and the new universities from Central Europe during the Late Middle Ages, ERC-Starting Grant 313339), dont j'ai la responsabilité à la section latine de l'IRHT depuis 2012 et jusqu'en 2018, porte sur la tradition des commentaires des *Sentences* composés entre 1350 et 1450. Pourquoi étudier ce corpus, et pourquoi cette période précise ? On appelle « commentaire des *Sentences* » le commentaire d'une série de thèses doctrinales ; il représente l'unique équivalent médiéval d'une thèse de doctorat d'aujourd'hui. En effet, pour obtenir le titre de docteur, les étudiants médiévaux devaient passer par la faculté de théologie. Ils devaient y soumettre un tel commentaire à un maître et le défendre, lors d'une soutenance publique, devant le conseil des professeurs de

¹ Une fois que la base sera officiellement lancée, l'adresse de cette notice évoluera à : <http://initiale.irht.cnrs.fr/decor/98180>.

l'université. Les commentaires des *Sentences* sont la seule trace de ce qui a été l'équivalent d'un enseignement de « troisième cycle » en Europe médiévale, et ils nous donnent une idée des tendances dominantes de la production du savoir dans différentes disciplines. Ces commentaires étaient un passage obligé et à ce titre, ils constituent une documentation à la fois abondante et représentative, pouvant donner lieu à des études qui enrichiront nos connaissances actuelles. Le corpus formé par les manuscrits qui les transmettent n'avait jamais été étudié comme tel : il a fourni au projet THESIS matière à rédiger une histoire inédite de l'enseignement médiéval à partir de ces thèses de doctorat. Notre intérêt s'est focalisé sur la fin du XIV^e siècle car c'est la période de fondation de nouvelles universités dans l'Europe de l'Est et l'Europe centrale, dont la production intellectuelle est encore très mal connue.

Le projet a ouvert ainsi un nouveau champ de recherche dans le paysage des études médiévales en France en se concentrant sur l'étude de la tradition de ces textes comme un objet unifié : cela nous a permis de montrer comment l'enseignement médiéval se développe en s'appuyant sur les connexions qu'il doit établir avec les milieux ecclésiastiques (le clergé séculier et les différents ordres religieux), politiques (la cour royale) et sociaux (les différentes origines des étudiants). À l'appui de ces remarques, on peut indiquer ici l'ouverture en 2014 d'une nouvelle collection chez Brepols, dirigée par Monica Brînzei, Claire Angotti et William Duba, et intitulée *Studia Sententiarum*, qui a pour but de publier au fur et à mesure les résultats du projet. Deux volumes sont déjà parus : en 2015 *Nicholas of Dinkelsbühl and the Sentences at Vienna in the Early XVth century*, que j'ai signé et qui apporte une nouvelle lumière sur les origines de l'Université de Vienne à travers les exemples des commentaires des *Sentences* ; le deuxième en 2017 : *The Forge of Doctrine. The Academic Year 1330-31 and the Rise of Scotism at the University of Paris*, écrit par William Duba et qui, en s'appuyant sur un manuscrit de Prague, éclaire le fonctionnement des *principia* ou débats qui précédaient la lecture des *Sentences*.

L'étendue du corpus THESIS, avec ses ramifications philologiques, codicologiques, historiques et doctrinales, a exigé un grand investissement de travail afin de donner accès à ce patrimoine culturel européen encore inexploré. Dans ce sens, on peut signaler quelques résultats surprenants : l'identification d'environ 200 nouveaux manuscrits pour le commentaire de Nicolas de Dinkelsbühl dans l'Autriche médiévale ou encore la découverte de 50 nouveaux manuscrits du commentaire de Conrad de Soltau. Dans le cas de Dinkelsbühl, le projet a également permis d'acquérir un manuscrit qui se trouvait en vente chez *Les Enluminures* (manuscrit TM 536) et d'en faire don à l'IRHT, qui a son tour l'a mis en dépôt à la Bibliothèque nationale de France. À l'occasion de cet événement, j'ai organisé dans le cadre du projet une journée d'étude dédiée au manuscrit et à son auteur. Il est ainsi entré dans le circuit de la recherche, comme le seul exemplaire connu de ce commentaire en France. Il a été numérisé et environ 100 feuillets ont été transcrits et rendus librement accessibles à la communauté des chercheurs sur le portail www.lombardpress.org.

Les enquêtes prévues dans ce projet ont apporté de nouveaux éléments concernant l'atmosphère intellectuelle au sein des universités européennes médiévales en abordant

plusieurs champs d'investigation : le contexte institutionnel et l'impact des groupes sociaux sur la pratique académique médiévale. On a pu remarquer que la fondation de nouvelles universités de l'Europe de l'Est a renouvelé la pratique du commentaire. Les éditions de textes produites dans le cadre du projet ont permis de constituer un grand réseau d'auteurs. Des études spéciales ont été dédiées à des personnages intéressants comme Jacques d'Elville, Conrad d'Ebrach, Augustinus Favaroni de Rome. Des études préalables sur ces auteurs nous ont autorisée par exemple à expliquer la présence croissante des maîtres cisterciens et augustins (plus de 40 % de la production des commentaires de cette période semble le fait d'auteurs cisterciens et 30 % celui d'auteurs augustins). Un volume intitulé : *James of Elville. From Paris to Vienna : an intellectual journey at the end of the XIVth century* est actuellement en préparation pour la collection *Studia Sententiarum* comme témoin de ces résultats.

Un axe important dans les recherches du projet est représenté par la transcription de fragments de textes. En fait, le projet a ciblé les prologues de ces textes. Presque 3000 pages de transcription (autant de manuscrits que d'incunables) sont déjà mises en ligne sur le site du projet (www.thesis-projetc.ro) ; à la fin du projet nous espérons que ce nombre sera doublé. L'accès à ces textes a permis de mieux cerner les différents types de lectures, de commentaires et de débats à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle. De plus, à travers les sources de ces textes, on mesure mieux quels furent les échanges culturels entre les auteurs des différents ordres religieux et on apprécie mieux la manière dont la pratique des commentaires des *Sentences* contribuait à la formation d'une élite intellectuelle dans l'Europe médiévale. En comparant les textes, on a aussi pu montrer comment, par l'adoption du modèle de l'Université de Paris, les nouvelles universités de l'Europe centrale ont renouvelé le modèle d'origine et ont ouvert la voie à une nouvelle étape dans l'histoire des universités européennes.

Les résultats déjà obtenus par le projet représentent environ 1500 pages de publications, sous la forme d'articles ou de livres : une liste de publications est accessible sur le site web du projet. Ils reposent sur une étude minutieuse des manuscrits, du contexte de leur production et des modalités de leur réception. Également et avant tout, dans l'équipe internationale que le projet a pu réunir, des contributions ponctuelles ou régulières ont été données par : Alexander Baumgarten (UBB, Cluj-Napoca), Pavel Blazek (Académie des sciences de Prague), Ana Irimescu (IRHT, Paris), William Duba (Université de Fribourg), Mihai Maga (UBB, Cluj-Napoca), Christopher Schabel (Université de Chypre), John Slotemaker (Fairfield University), Jeff Witt (Loyola University), Ueli Zahnd (Université de Bâle).



Participants à l'école d'été 2014.

Grâce à l'organisation d'une école d'été presque annuelle (Colibita 2013, Paris 2014, Corol Bay 2016), le projet a permis un échange avec de jeunes stagiaires. Ainsi, un groupe de sept étudiants de l'université de Cluj-Napoca (Roumanie) a été formé et entraîné à la lecture des manuscrits : Alexandra Anisie, Alexandra Baneu, Luciana Cioca, Daniel Coman, Ioana Curut, Andrei Marinca, Madalina Pantea, ainsi que deux collègues, Alexandre Baumgarten et Mihai Maga. Ils travaillent tous maintenant sur l'un des commentaires du corpus et leurs résultats ne tarderont pas à être publiés : preuve que le projet a un avenir assuré grâce à leur enthousiasme. Une présentation plus détaillée de l'équipe, des événements organisés autour du projet, de nos publications, des photos de nos séances de travail ainsi que du corpus est d'ores et déjà disponible (www.thesis-project.ro).



QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

Cycle thématique 2017 « Les marges »

Jérémy DELMULLE, Marlène HELIAS-BARON, Judith KOGEL,
IRHT, organisateurs du cycle thématique 2017

Le jeudi 18 mai 2017 s'est tenue la journée thématique de l'IRHT, consacrée cette année aux marges. Dans l'introduction, Jérémy Delmulle a montré l'importance de ces dernières, qui font sortir le lecteur du texte pour le pousser à l'envisager de l'extérieur. Est considéré comme marge tout espace laissé blanc dans un livre ou dans une page, à la fin d'un cahier ou au verso des documents diplomatiques, en bref tout endroit qui se prête à des ajouts contemporains ou ultérieurs. L'intérêt pour les marges n'est pas lié à un simple effet de mode. Si les philologues se sont intéressés très tôt aux *marginalia*, l'essor de la « New Philology » a contribué à les remettre au centre. Elles permettent en fait un dialogue entre le scripteur, l'annotateur et le lecteur, entre le texte et le commentaire, entre le texte et l'image.

Réparties en trois sessions thématiques, dix contributions ont permis d'explorer les différentes facettes des marges. Dans la première partie consacrée à la mise en page, Marie-Laure Savoye et Julie Métois se sont d'abord penchées sur les recettes marginales présentes dans 150 manuscrits, français et occitans. Les recettes sont de natures diverses : elles peuvent être copiées dans tout type d'ouvrage et n'ont pas nécessairement de lien avec le texte principal ; elles apportent parfois des indications sur la localisation et la circulation des manuscrits. Sébastien Hamel, étudiant les chirographes échevinaux du nord de la France, a rappelé que la devise écrite initialement au centre se retrouvait, après découpe, en marge des documents et que le verso laissé blanc porte des mentions, signes de classements ou ajouts ultérieurs. La réception de la glosa Anglicana sur le continent a ensuite été traitée par Emmanuelle Kuhry. Découlant des travaux des maîtres d'Oxford, elle a été copiée autour des textes d'Aristote.

Enfin, Jean-François Goudesenne a mis en évidence le développement des notations musicales dans les marges entre l'époque carolingienne et la fin du XII^e siècle.

La deuxième partie s'est intéressée à l'utilisation des marges pour identifier ou préciser un contenu. Frédéric Duplessis a ainsi pu signaler l'importance des signes de renvoi alphabétiques dans l'étude des gloses carolingiennes sur Juvénal. Le rôle des marges de cartulaires a ensuite été exploré par Sébastien Barret : de la simple précision à la copie d'un acte complémentaire, en passant par la présence de « nota » ou de dessins, l'éventail des situations est large. C'est le cas aussi pour les annotations marginales dans les manuscrits de sciences occultes arabes étudiés par Jean-Charles Coulon, qui peuvent être des protections magiques du manuscrit contre les destructions ou les lecteurs non initiés, des recettes, des brouillons ou de simples notes signalétiques.

Enfin, dans la troisième partie, ce sont les décorations et les marques de possession qui ont été l'objet des études de Sonia Fellous, Joanna Frońska et Hanno Wijsman. Pour Sonia Fellous, les illustrations de la Bible d'Albe indiquent, en effet, qu'au-delà de la commande par un chrétien, l'illustrateur a pu faire passer des références juives à côté du texte biblique. Joanna Frońska a vu dans les illustrations présentes dans les marges des manuscrits juridiques des guides qui en favorisent la lecture. Pour Hanno Wijsman, l'iconographie marginale peut servir à l'identification d'un possesseur.

Présentation de projets du 16 janvier 2017

Le lundi 16 janvier 2017 après-midi, trois projets en cours ou en voie d'achèvement ont été présentés dans la salle Jeanne Vielliard.

André Binggeli et Matthieu Cassin ont présenté le programme i-Stamboul, qui arrive à son terme.¹ Ce projet

¹ Voir le *Bulletin des Amis de l'IRHT*, 2014, p. 8-9 et 2016, p. 7.

s'est attaché à reconstituer l'histoire d'une bibliothèque fondée au XVI^e siècle par le patriarche Métrophane III sur l'île de Halki au large d'Istanbul. Afin de permettre la reconstitution virtuelle de cette bibliothèque, dont une grande partie des livres ont été dispersés au cours du siècle, plusieurs outils numériques ont été développés autour de la base de données Pinakes. C'est ce réseau d'instruments de travail liés entre eux qui a été mis en valeur, avec les perspectives nouvelles qu'il ouvre sur l'étude des bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman. Ces nouvelles ressources ont permis dans le même temps la mise en place de collaborations et d'une ébauche de réseau de bases de données sur les manuscrits grecs. Voir : <http://i-stamboul.irht.cnrs.fr/>.

Martin Morard et Fabio Gibiino ont présenté le projet Gloss-e (*Glossae Scripturae Sacrae-electronicae*). Ce site a pour but d'être un portail d'information et de documentation sur les gloses et commentaires de la Bible au Moyen Âge, donnant accès à des ressources numériques déjà disponibles sur internet ou spécialement créées par une équipe de chercheurs et de collaborateurs français, américains, italiens et anglais. Voir : <http://glosse.irht.cnrs.fr/>.

Anne Ritz-Guilbert et Pascal Schandel ont présenté le projet Collecta qui vise à créer des archives numériques pour la collection Gaignières. Les papiers de l'antiquaire du XVII^e siècle François-Roger de Gaignières (1642-1715) offrent une vaste documentation textuelle et iconographique constituée d'originaux et d'une majorité de copies, servant l'histoire de la noblesse et de la monarchie française, l'histoire des monuments ou encore celle du costume. Le génie de Gaignières fut de prévoir l'accroissement de sa collection par différents procédés matériels (usage de contenants extensibles, pages laissées blanches, etc.), de procéder à des classements multiples en faisant réaliser par son secrétaire et son dessinateur des copies à l'identique rangées sous des entrées distinctes, d'organiser un jeu de renvois pour signaler les liens d'un classement à l'autre, de recourir aux mots clefs et aux index. En dépit des précautions de Gaignières, sa collection fut dispersée à sa mort entre différents lieux de conservation (Départements des Manuscrits et des Estampes de la BnF et Bibliothèque Bodléienne d'Oxford). Elle perdit ainsi sa structure savante. Ses utilisateurs n'ont plus conscience des méthodes de recherche et des modes de classement élaborés par Gaignières, ni des conséquences sur la production des documents eux-mêmes. La base Collecta, prenant appui sur les inventaires dressés du temps de Gaignières, offre à l'utilisateur des modes de requêtes et de visualisation qui exploitent les potentialités combinatoires déjà à l'œuvre dans l'entreprise de collecte et de classement du collectionneur. Cette base sera bientôt en ligne, hébergée par l'IRHT.

Les présentations ont été suivies par les vœux de la direction de l'IRHT pour la nouvelle année 2017.

Stages d'initiation aux manuscrits

En 2017, les stages d'initiation aux manuscrits et livres du domaine latin, aux manuscrits grecs et orientaux, aux manuscrits hébreux se sont tenus la même semaine, celle du 16 au 20 octobre, le stage d'initiation aux manuscrits

arabes ayant lieu, quant à lui, les 13 et 14 novembre à la BULAC. La première journée, commune aux trois stages, s'est déroulée au Centre Félix-Grat ; le stage concernant les manuscrits hébraïques et les ouvrages du domaine latin s'est déroulé au même endroit le reste de la semaine, tandis que le stage d'initiation aux manuscrits grecs et orientaux se poursuivait du 17 au 19 octobre au Collège Sainte-Barbe.

Un point saillant du stage 2017 a été l'impossibilité pour les collègues de la Section romane d'assurer la formation habituelle ; il n'y a donc pas eu de groupe de « romanistes », les stagiaires inscrits ayant ce profil ont été en partie agrégés au groupe des « historiens », en partie à un groupe « généraliste » visant à donner des aperçus de base en matière de travail avec les manuscrits. Cette situation étant due à l'épuisement des forces de la Section romane, après celles de la Section de l'humanisme, il est à craindre que la situation ne s'améliore pas l'an prochain, à moins qu'un recrutement n'intervienne bientôt. Toutes les indications concernant les formations qui ont pu être dispensées sont à retrouver sur le site de l'IRHT (<http://www.irht.cnrs.fr/>), sous Formation > Les stages d'initiation.

Séminaires de recherche 2017-2018

Les séminaires se tiennent à l'IRHT, à Paris (Centre Félix-Grat) et à Orléans (Centre Augustin-Thierry), et dans d'autres institutions. Une information régulière est donnée sur le site de l'IRHT : <http://www.irht.cnrs.fr/>

Traduction de textes scientifiques latins. Lapidaires. Organisation : I. Draelants (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Mardi ou jeudi à partir de janvier, 16h30-18h30.

Édition de documents papyrologiques d'époque ptolémaïque et romaine. Organisation : H. Cuvigny (univ. Paris IV, IRHT) – Lieu : Institut de Papyrologie – Mercredi à partir du 27 septembre, 14h-16h.

Recherches en histoire des textes scientifiques et magiques au Moyen Âge. Organisation : J.-P. Boudet (univ. Orléans) – Lieu : Centre Félix-Grat, Centre Augustin-Thierry – Vendredi à partir du 20 octobre, 10h-12h.

Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale. Organisation : C. Rabel (IRHT) – Lieu : École du Louvre – Lundi à partir du 9 octobre, 17h30.

Histoires des bibliothèques anciennes. Fragments et bibliothèques. Organisation : Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Vendredi à partir du 10 novembre, 10h-13h.

Lecture et commentaire de textes coptes inédits. Organisation : A. Boud'hors (IRHT) – Lieu : Institut Kheops – Un jeudi sur deux à partir du 26 octobre, 10h-12h.

Problèmes d'ecdotique des documents diplomatiques médiévaux. L'annotation historique des actes à l'ère numérique. Organisation : S. Barret (IRHT) – Lieu : EPHE – 2^e et 4^e jeudi à partir du 9 novembre, 10h-12h.

L'école parisienne de Saint-Victor. Les textes et doctrines d'Hugues et Richard de Saint-Victor et leur transmission. Organisation : D. Poirel, P. Sicard (IRHT) et C. Giraud (univ. Nancy) – Lieu : Centre Félix-Grat – Un jeudi par mois à partir du 12 octobre, 15h-17h.

Philosophie et philologie à l'école de Saint-Victor. Lecture et commentaire du De unitate d'Achard de Saint-Victor. Organisation : D. Poirel (IRHT) et Ch. Raveton (univ. Caen) – Lieu : Centre Félix-Grat – Un mardi par mois à partir de janvier, 15h-17h.

Paris au Moyen Âge. Les pratiques religieuses des Parisiens au Moyen Âge II. Organisation : B. Bove (univ. Paris VIII, IRHT), M. Helias-Baron (IRHT) et C. Bourlet (IRHT) avec la collaboration de A. Massoni (univ. Limoges) et H. Noizet (univ. Paris I) – Lieu : Centre Félix-Grat – Vendredi à partir du 17 novembre, 14h30-17h30.

Lecture et critique des manuscrits latins : initiation. Organisation : C. Lanéry (IRHT) – Lieu : ENS (Paris) – Mardi à partir du 3 octobre, 17h30-19h30.

Papyrologie d'Herculanum. Reconstruction du P^{Herc}. Paris 2 (Philodème, La Calomnie) et Philodème, La Mort IV (P^{Herc}. 1050). Organisation : D. Delattre (IRHT) – Lieu : Maison de la recherche, univ. Paris-Sorbonne – Un mardi par mois à partir de novembre, 14h-18h.

Paléographie médiévale et édition électronique. Organisation : D. Stutzmann (IRHT) – Lieu : EPHE – 1^{er}, 3^e et 5^e jeudi à partir de novembre, 10h.

Administrer par l'écrit au Moyen Âge et à l'époque moderne. Administrer par les chiffres. Organisation : I. Bretthauer (CRAHAM, univ. Caen) et M. Helias-Baron (IRHT) – Lieu : Archives nationales – À partir du 29 novembre, 14h30-17h30.

Initiation à l'édition critique. Collation des témoins, stemma codicum, établissement du texte et des apparats. Organisation : D. Poirel (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Du 15 au 19 janvier, 10h-17h.

Fluctuat nec mergitur : Sainte Geneviève et les saints protecteurs de Lutèce. Liturgie et musique. Organisation : S. Dieudonné (Notre-Dame de Paris), J.-F. Goudesenne (IRHT) et E. Picquet (Conservatoire de Saint-Denis) – Lieu : Bibliothèque Sainte-Geneviève – Un mardi par mois à partir du 16 janvier, 10h-12h30.

La magie dans l'Orient juif, chrétien et musulman : recherches en cours et études de cas (cycle d'ateliers). Organisation : A. Bouanga (LabEx Hastec-CéSor-EHESS)

et J.-Ch. Coulon (IRHT) – Lieu : CéSor – 1^{er}, 3^e et 5^e jeudi à partir de novembre, 10h.

Mondes sahariens. Sources, espaces, sociétés, VIII^e-XIX^e siècles. Organisation : C. Aillet (CIHAM), Ch. Chapel (ArScAn), É. Voguet (IRHT, IISMM) et I. Warscheid (IRHT) Lieu : IISMM – 3^e jeudi du mois à partir du 16 novembre, 11h-13h.

Droit musulman et sociétés islamiques prémodernes (VIII^e-XIX^e siècles). Organisation : Ch. Müller et I. Warscheid (IRHT) – Lieu : IISMM – 2^e et 4^e mardi du mois à partir du 14 novembre, 17h-19h.

Autour d'une Ode de Pindare et de la Musurgia de Kircher La réception des musiques antiques du Moyen Âge à l'époque moderne. Organisation : J.-F. Goudesenne (IRHT), D. Hemmerdinger, F. Billet et T. Psychoyou (univ. Paris-Sorbonne) – Lieux : Musée du Louvre-Lens, univ. Paris-Sorbonne, Médiathèque d'Orléans – Lundi à partir du 8 janvier, 10h-19h30.

Quelques journées d'étude, colloques, formations 2017-2018

COLLOQUE : « *Tocco di* ». *Chansonniers aux mains des humanistes italiens et français.* Organisation : Maria Careri (IRHT, univ. Chieti Pescara), École française de Rome (LAMOP) – Lieu : École française de Rome – Du 23 au 24 novembre, 9h-18h.

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Mémoires musicales et notations millénaires dans les sources antiques et médiévales.* Organisation : D. Delattre, J.-F. Goudesenne (IRHT) et M. Pérès (Cerimm, Moissac) – Lieux : Centre Augustin-Thierry, Médiathèque d'Orléans – Du 26 au 28 mars, 10h-17h.

JOURNÉE THÉMATIQUE : *80 ans de recherche à l'IRHT.* Organisation : IRHT – Lieu : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Vendredi 4 mai, 10h-17h. Nota bene : cette journée exceptionnelle tiendra lieu de journée thématique pour l'année 2017/2018 à l'IRHT.



QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT OU LIÉES À L'IRHT

S. STAATS avec la collab. de C. HEID, D. NEBBIAI, P. STIRNEMANN, *La bibliothèque médiévale de l'abbaye cistercienne de Clairmarais*, Paris, 2016 (DER 87).

■
O. DE SOLAN, *La réforme du calendrier aux conciles de Constance et de Bâle*, Paris, 2016 (SHM 42).

■
B. DANSETTE et M.-A. NIELEN, *Le récit des voyages et pèlerinages de Jean de Tournai 1488-1489*, Paris, 2017 (SHM 43).

■
Ph. BOBICHON, *Bibliothèque nationale de France. Hébreu 704 à 733. Manuscrits de Théologie*, Turnhout, 2016 (CMCH 5).

■
R. DITMANN, J. JUST, *Biblical Humanism in Bohemia and Moravia in the 16th Century*, Turnhout, 2017 (Europa Humanistica, 18 – Répertoires et inventaires, 1).

■
W. KÜHLMANN et al. (éd.), *Die deutschen Humanisten. Dokumente zur Überlieferung der antiken und*

mittelalterlichen Literatur in der frühen Neuzeit, Abteilung 1: *Die Kurpfalz*, Band V, Turnhout, 2016 (Europa Humanistica, 15).

■
J. P. GUMBERT, *Bat Books. A Catalogue of Folded Manuscripts Containing Almanacs or Other Texts*, Turnhout, 2017 (Bibliologia, 41).

■
R. G. BABCOCK, *The 'Psychomachia' Codex from St. Lawrence (Bruxellensis 10066-77) and the Schools of Liège in the Tenth and Eleventh Centuries*, Turnhout, 2017 (Bibliologia, 42).

■
E. KARAGIANNIS-MAZEAUD (éd.), *Strasbourg, ville de l'imprimerie. L'édition princeps aux XV^e et XVI^e siècles (textes et images)*, Turnhout, 2017 (Bibliologia, 44).

■
D. CALMA (éd.), *Neoplatonism in the Middle Ages. New Commentaries on 'Liber de Causis' and 'Elementatio Theologica'*, Turnhout, 2017 (Studia Artistarum, 42).

■
W. O. DUBA, *The Forge of Doctrine. The Academic Year 1330-31 and the Rise of Scotism at the University of Paris*, Turnhout, 2017 (Studia Sententiarum, 2).

■
J. OLSZOWY-SCHLANGER, *Hebrew and Hebrew-Latin Documents from Medieval England: A Diplomatic and Palaeographical Study*, Turnhout, 2016 (Monumenta Palaeographica Medii Aevi : Series Hebraica : Cartae hebraicis litteris exaratae quo tempore scriptae fuerint exhibentes).

■
Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif (Brepols), 26 (2016).

■
Revue Mabillon (Brepols), 27, t. 88 (2016).

■
Revue des études juives (Peeters), 175 (2016).

■
Revue d'histoire des textes (Brepols), 12 (2017).

■
Scriptorium (Centre d'étude des manuscrits, Bruxelles), 70 (2016).

NOUVELLES DE L'IRHT

Une photographe au service des manuscrits

Alexane TRUBERT,
IRHT, Pôle numérique, Service images

« Est-ce que ce n'est pas un travail répétitif que de numériser des manuscrits ? » Voilà la question que l'on me pose le plus souvent quand je dis que je suis photographe à l'IRHT et que je me rends dans les bibliothèques pour numériser, folio par folio, des dizaines de codex. C'est cette même question que je me suis posée, il y a deux ans maintenant, lorsque j'ai envoyé ma candidature pour ce poste. Il faut quatre années d'études pour apprendre le métier de photographe et avoir les bases pour se lancer. Quatre années durant lesquelles je n'ai jamais entendu parler de photographie scientifique, de numérisation de manuscrits, ou de manuscrits tout simplement. Ce n'est pas un travail auquel on pense quand on veut devenir photographe. Alors je suis arrivée à l'entretien d'embauche avec mes maigres connaissances, de ce que j'avais pu voir lors d'expositions dans des

musées ou des bibliothèques, mais sans savoir réellement en quoi pouvait consister ce travail. Rien de plus qu'indiqué dans l'annonce : de la numérisation de fonds anciens dans les bibliothèques. Ce choix que j'ai fait il y a deux ans, je ne le regrette pas. Je ne regrette pas de numériser des manuscrits de 100, 200, 400, 600 folios en tâchant de n'oublier aucune page. Je dirais même que je prends un sacré plaisir à les feuilleter, à découvrir les merveilles qu'un manuscrit peut nous réserver au détour de ses pages. Nous voilà transportés aux VII^e, X^e, XV^e siècles, avec toute la poussière, toutes les traces du passé. Comment trouver ce travail répétitif quand chaque page est unique ?

Cela n'a pourtant pas été simple, au début. Après une journée passée en formation avec mon responsable, Gilles Kagan, à la bibliothèque de Vendôme, je me suis très vite retrouvée seule, à Mâcon, en Bourgogne, à devoir photographier le fonds de la bibliothèque, des archives municipales et des archives départementales. Mon téléphone n'était jamais loin, sachant que je pouvais appeler Gilles à n'importe quel moment de la journée pour lui parler d'un manuscrit qui ne voulait pas se laisser manipuler par une débutante et récupérer de précieux

conseils pour dompter la bête. Vous vous êtes peut-être, un jour, retrouvé(e) dans cette situation où, pour la première fois, vous avez entre vos mains un codex. Ce n'est pas qu'un simple livre, c'est 500, 600, 700 ans d'histoire ! On se rend très vite compte, surtout au début, que l'on n'ouvre pas un manuscrit comme on ouvrirait un livre de poche, tout juste acheté au café de la gare. Il y a ce respect du contact avec le passé, cette émotion particulière de découvrir une calligraphie propre à son temps, ces couleurs encore bien présentes. Et puis il y a l'émerveillement. Un véritable retour en enfance, quand, au pied du sapin, il y avait exactement le jouet qu'on voulait tant. On tourne la page d'un manuscrit et on se retrouve devant une lettre ornée, une enluminure, avec des couleurs et des détails qui font qu'il y a toutes ces étoiles dans les yeux devant la beauté de l'objet. On peut même se retrouver à apprécier la finesse du trait d'une scène de torture. Et puis bien sûr, il y a cette petite voix intérieure qui vous dit que vous avez la chance de découvrir l'intégralité d'une œuvre que peu de personnes ont ouverte. C'est un sacré privilège que m'a offert l'IRHT dès mes débuts : la découverte de cette culture, de ce morceau d'histoire connu d'un cercle plutôt fermé et surtout la possibilité de participer à sa mise à disposition pour le public.



Le travail de numérisation n'est pas spécialement compliqué si je le compare à la photographie aérienne, que j'avais pratiquée auparavant. C'est un travail de studio, pour lequel tout photographe est normalement préparé, avec une approche qualitative très poussée. Il n'est pas question ici de faire des photos floues, que l'image du manuscrit soit bleue ou déformée sur la reproduction, ou de ne photographier que ce que l'on a envie de photographier. La journée se décompose en deux parties distinctes : le début où vous êtes en forme et motivé(e) pour faire plein de photos, et le moment où vos yeux, votre dos et votre cerveau vous supplient d'arrêter. Comprenez bien : les réglages pour un manuscrit demandent un petit peu de temps au début, mais une fois que tout est calé – l'appareil photo en place, une lumière uniforme, pas de reflet sur le verre, de belles couleurs –, « il ne reste plus qu'à tourner la page ». Bien sûr, on continue à s'émerveiller à chaque folio, mais techniquement, il n'y a qu'à tourner la page, appuyer sur le bouton d'un clavier, se prendre un flash dans la tête (en moyenne 1 000 flashes par jour), vérifier sur l'écran que la photo est correcte, et on enchaîne. Alors parfois, au

bout de 700, 800 flashes, on a bien envie que la journée s'arrête. Surtout si entre temps on a eu un manuscrit, la plupart du temps un petit manuscrit, avec une reliure moderne très serrée, qui n'aura pas arrêté de bouger pendant la numérisation de ses 300 folios.

Mes principales missions ont eu lieu en Bourgogne et en Basse-Normandie. Mes numérisations sont déjà accessibles sur la BVMM, et c'est avec une certaine fierté que je me dis que grâce à ce travail, tout le monde peut y avoir accès. C'est d'ailleurs dans cette optique que j'utilise fréquemment Twitter pour mettre en avant les missions et communiquer sur les petites drôleries que je trouve, avec l'aide de Karima Pedemas, responsable des publications et des réseaux sociaux. Ce fut aussi une grande joie et une belle expérience de partir en mission avec la section grecque à Istanbul en fin d'année dernière, afin de réaliser des photographies pour la préparation du catalogue de l'un des trois fonds principaux de la Bibliothèque patriarcale, celui des manuscrits provenant du monastère de la Sainte-Trinité, sur l'île de Chalki. J'ai pu voir le côté recherche, que l'on ne voit quasiment pas en temps normal en mission photographique dans les bibliothèques.

Je finirai en disant que le soir, à 400 km de chez soi, seule dans une chambre d'hôtel ou à la table d'un restaurant, on a parfois envie de rentrer chez soi et de retrouver ses amis ou sa famille..., mais, tous les matins, les manuscrits sont présents et ils me rappellent que j'ai la chance de pouvoir les découvrir.

Point sur le Campus Condorcet et son Grand équipement documentaire (GED)

Bruno BON,
Sous-directeur de l'IRHT, Section de lexicographie latine

En décembre 2016, sur le chantier du Campus Condorcet, à Aubervilliers, le temps des travaux a suivi celui des études de toutes sortes. Le premier semestre 2017 a été entièrement consacré au terrassement et à la dépollution des terrains du Grand équipement documentaire et des bâtiments de recherche, dont la construction *stricto sensu* doit commencer entre le 4^e trimestre 2017 et le premier semestre 2018. Si le calendrier prévisionnel est respecté, l'ensemble architectural devrait être livré en 2019, et les sites parisiens de l'IRHT devraient s'y installer peu de temps après.

Les contraintes de confidentialité, liées au financement en partenariat public-privé, ont longtemps retardé la diffusion des plans du bâtiment dans lequel le CNRS logera ses laboratoires, à une centaine de mètres du Grand équipement documentaire. S'il est encore difficile de donner une idée précise des aménagements concrets des futurs espaces de l'IRHT à Aubervilliers, il est néanmoins acquis que ses 110 postes de travail seront situés, sur un ou deux étages, au droit de sa salle de documentation, elle-même placée au rez-de-chaussée pour des raisons de charge au sol. En outre, chaque bureau (individuel ou partagé) contiendra plusieurs dizaines de mètres linéaires pour conserver usuels et archives vivantes ou



Mai 2017 : les préparations du terrain ont commencé.

intermédiaires. Les archives scientifiques du laboratoire font actuellement l'objet d'un repérage sommaire, dans les sections et dans les magasins, à Paris et à Orléans, en vue de l'éventuel versement dans le GED des archives définitives. Si la bibliothèque, dans son ensemble, doit rejoindre le GED, une politique de prêts de longue durée permettra à chacun de se constituer des corpus d'usuels. D'autre part, de l'autre côté de la rue Germaine-Tillion, des salles du GED pourront être réservées pour consulter simultanément, sans limite de temps, toute la documentation souhaitée. De ce fait, l'éloignement inévitable des bureaux et d'une partie de la documentation devrait rester généralement supportable. S'il a largement et justement concentré l'attention jusque-là, le devenir de sa bibliothèque n'est pas le seul enjeu du déménagement de l'IRHT à Aubervilliers. L'installation programmée d'un laboratoire au cœur d'un campus universitaire lui ouvre des perspectives inédites : le rapprochement des équipes de recherche, la proximité des lieux d'enseignement, la fréquentation des étudiants multiplieront les opportunités de partenariats nouveaux et d'initiatives communes. Dans ce nouvel environnement scientifique, où l'essentiel reste à construire, le principal enjeu, pour l'avenir de l'IRHT, concerne son futur positionnement au sein du Campus Condorcet, et particulièrement des unités du CNRS qui y seront rattachées. L'autorité scientifique et la réputation internationale du laboratoire devraient lui permettre de piloter un pôle d'activité sur l'histoire des textes et les sciences de l'érudition. Pour y parvenir, l'IRHT cherche à proposer un projet intellectuel fort, en s'efforçant de regrouper les personnes et les équipes, et en réfléchissant sur le moyen de le concevoir dans la durée. Si l'on

peut définir l'objet d'étude du laboratoire comme « le manuscrit sous tous ses aspects » – sans oublier le premier livre imprimé, dans sa relation avec le manuscrit –, c'est la complémentarité des approches qui en fait la spécificité.

C'est dans cette perspective qu'un groupe de réflexion, composé de volontaires de toutes les sections, se réunit au même rythme que le conseil de laboratoire. Y ont déjà été discutés, entre autres questions, l'opportunité du découpage du laboratoire en sections, la taille optimale de nouveaux regroupements, le positionnement scientifique de l'IRHT par rapport à ses futurs voisins du Campus Condorcet, la nécessaire mise en valeur des humanités numériques au sein du laboratoire, etc. De fait, à Aubervilliers, l'IRHT ne sera plus véritablement un centre de documentation, puisque sa bibliothèque sera fondue dans le GED, et que la consultation des microfilms est vouée à céder la place à l'interrogation en ligne. De nombreuses ressources de l'IRHT sont déjà ou seront bientôt techniquement obsolètes, et celles qu'il produit sont désormais nativement numériques. L'année universitaire qui s'ouvre précède encore l'apparition des premiers cartons, mais le déménagement est déjà dans toutes les têtes...



Prix Prince Louis de Polignac

Au moment de mettre sous presse le présent bulletin, nous apprenons que la Section romane est lauréate du Grand Prix Prince Louis de Polignac pour la réalisation de la base Jonas, sur proposition de l'AIBL. Nous félicitons la section romane pour cette distinction, assortie d'une dotation qui lui permettra de parfaire le développement de la base Jonas. L'importance de ce prix est d'autant plus grande que c'est la première fois qu'une entreprise liée aux humanités numériques est récompensée dans un tel cadre. Avec elle, c'est l'ensemble de l'IRHT et de ses réalisations qui se trouve honoré.

IN MEMORIAM

In memoriam Françoise Bibolet (14 février 1919 – 4 octobre 2015)

Marie-Clotilde HUBERT,
Ecole nationale des chartes, professeur honoraire

Françoise Bibolet (1919-2015) ne quitta Troyes, sa ville natale, que le temps de ses études à l'École des chartes. Sa



thèse (1941) porta sur « Les institutions municipales de Troyes aux XIV^e et XV^e siècles ». Sitôt son diplôme d'archiviste paléographe obtenu, elle entra dans une

bibliothèque municipale réputée pour la richesse de son fonds patrimonial (l'actuelle Médiathèque du Grand

Troyes), puis elle la dirigea de 1946 à 1984 et fut une personnalité marquante dans la vie culturelle de sa cité, appréciée non seulement pour ses compétences, mais aussi pour la qualité de son ouverture et la simplicité de son accueil. Attentive, comme un certain nombre de ses collègues de l'après-guerre, aux diverses formes de transmission de la connaissance, elle concilia une conception scientifique de la conservation (étendue aux anciennes archives communales dont elle avait la charge) et son engagement dans le secteur de la lecture publique (elle s'impliqua dans la création de l'un des premiers bibliobus et d'une bibliothèque centrale de prêt). Sa bibliographie reflète ce double souci. Avec ses ressources diverses (fonds de Clairvaux au premier plan), la bibliothèque de Troyes, dont elle a retracé l'histoire, y tient une bonne place, à côté de l'histoire locale, présentée soit dans de solides articles érudits, soit dans des publications d'abord plus facile ou à destination pédagogique. Une des dernières manifestations de Françoise Bibolet fut sa contribution au catalogue de l'exposition consacrée en 2007 à l'enluminure en Champagne à la fin du Moyen Age.

In memoriam Gilberte Astruc (Neuilly-sur-Seine, 18 avril 1930 – Melun, 28 décembre 2016)

Jacques-Hubert SAUTEL,
IRHT, Section grecque, chargé de recherche



Notre collègue Gilberte Astruc, née Gilberte Morize, s'est éteinte l'hiver dernier en Seine-et-Marne, où elle avait coutume de résider une bonne partie de l'année depuis sa retraite. Après une licence de philosophie, option grec, obtenue à la Sorbonne, elle entra à l'IRHT en novembre 1957, et y exerça la majeure partie de sa carrière comme ingénieur d'études, puis de recherche jusqu'en 1995. Spécialisée dans la patristique grecque, elle consacra l'essentiel de sa recherche à saint Jean Chrysostome, prêtre d'Antioche de Syrie, puis patriarche de Constantinople de 397 à 403. Les notices consacrées au corpus chrysostomien – authentique ou non – dans le second volume de la *Clavis Patrum Graecorum*, paru en 1974, lui doivent beaucoup. Pour le programme des *Codices Chrysostomici Graeci*, elle élaborait une bonne partie des notices des manuscrits parisiens de l'ancien fonds grec de la Bibliothèque nationale de France.

C'est dans cette institution qu'elle fit la connaissance de Charles Astruc, conservateur chargé des manuscrits grecs, auquel nous avons rendu un bref hommage dans notre bulletin de 2011 (p. 3) : il fut plusieurs fois associé aux études qu'elle publia sur la pensée et l'influence de Jean Chrysostome, comme sur les manuscrits qui en conservent les œuvres. De leurs séjours au Monastère

saint Jean le Théologien de Patmos, ils rapportèrent toute une documentation qui nourrit leurs publications respectives. A la section grecque, Giberte Astruc rendit de grands services à de nombreux étudiants ou chercheurs, qui lui sont redevables de vérifications dans les manuscrits ou sur les microfilms ou encore de reproductions. Elle laisse le souvenir d'une collègue dont l'accueil chaleureux rayonnait d'un optimisme naturel, porté par une foi chrétienne discrète, mais profonde. En terminant cet hommage je voudrais remercier mes collègues Paul Géhin et Pierre Augustin pour les informations précieuses qu'ils m'ont fournies.

In memoriam Marie-Françoise Damongeot (Lignièrès, Cher, 6 juillet 1946 – Dijon, 22 août 2017)

Yolanta ZALUSKA,
chercheur au CNRS rattachée à l'IRHT, retraitée



J'ai fait la connaissance de Marie-Françoise au début des années 1980. Elle était conservateur à la Bibliothèque municipale de Dijon dont je devais rédiger le catalogue des manuscrits enluminés. On sait que l'abbaye de Cîteaux en a fourni la part principale : qui n'a pas vu et admiré ces « moines travaillant » qui décorent les plus anciens manuscrits de Cîteaux ? Mais de là à connaître l'étendue du fonds et son histoire à la fois calme et mouvementée, il y avait un pas... L'intérêt que Marie-Françoise a d'emblée manifesté pour ce travail inédit et la chaleureuse amitié dont elle m'a entourée nous ont lancées dans l'aventure cistercienne. Que de joyeuses découvertes : les ex-libris, les reliures, les scribes, bien plus qu'à Clairvaux surchargés de différents travaux... et le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye, dressé en 1480 par l'abbé Jean de Cirey et publié dans le tome V du Catalogue général des bibliothèques des départements ! Devant les insuffisances de cette publication, Marie-Françoise s'est lancée dans la nouvelle transcription du ms. 610 (338) de Dijon en tenant compte de sa composition matérielle et des mains intervenues dans son exécution. Nos travaux respectifs sur Dijon se sont ensuite ralentis : pour elle, du fait de ses engagements de conservateur à la BnF à partir de 1988 ; pour moi, du fait d'autres recherches, une fois publiés mon livre sur les manuscrits de Cîteaux du XII^e siècle et, en collaboration avec elle, le catalogue des manuscrits enluminés de Dijon. Marie-Françoise, cependant, n'a jamais quitté les cisterciens. On lui doit de belles découvertes, comme l'inventaire des biens personnels des moines de Cîteaux, ou l'identification du « bon père Jacques de Lannoy », correspondant cistercien des Mauristes et auteur du catalogue des livres de Cîteaux. Elle projetait d'achever ses importants travaux pendant sa retraite. Le sort en a décidé autrement, mais les archives

demeurent et il faut espérer que d'autres, peut-être grâce à l'IRHT, sauront valoriser de si belles ressources.

In memoriam Paul Canart (Cuesmes, 25 octobre 1927 – Bruxelles, 14 septembre 2017)

François BOUGARD,
directeur de l'IRHT



L'Institut de recherche et d'histoire des textes a appris avec tristesse le décès de Monseigneur Paul Canart, le 14 septembre 2017. Figure scientifique de premier plan, Paul Canart était étroitement lié à l'IRHT, depuis de longues années. Compagnon de route toujours bienveillant, en même temps qu'exigeant, il a souvent

fait bénéficier la section grecque et de l'Orient chrétien de son incomparable connaissance de la paléographie grecque et des manuscrits byzantins. Il était aussi très lié aux publications de notre Institut et à celles avec lesquelles nous collaborons : la *Revue d'histoire des textes*, dont il était correspondant scientifique de longue date ; la *Gazette du livre médiéval* ; *Scriptorium*. Dans ses fonctions de directeur du département des manuscrits de la Bibliothèque Vaticane, puis comme vice-préfet de la Bibliothèque, il a toujours réservé un accueil chaleureux aux chercheurs de l'IRHT, perpétuant une tradition qui ne s'est jamais démentie.

In memoriam Jeannine Fohlen (Marseille, 20 juillet 1925 – Boulogne-Billancourt, 22 juin 2017)

François DOLBEAU,
Membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres
Pierre PETITMENGIN,
ENS, professeur émérite



Jeannine Fohlen, décédée le 22 juin 2017, avait été, de 1967 à 1988, ingénieure de recherche à l'IRHT, où elle était affectée à la Section latine. Née en 1925 dans une famille juive de Marseille, elle fut retardée dans sa scolarité par la politique antisémite du gouver-

nement de Vichy et entra tardivement à l'École des chartes, où elle appartenait à la promotion de 1952. Sa thèse d'archiviste-paléographe parut d'abord en articles

dans la *Revue Mabillon*, puis en tant que livre à Besançon en 1968, sous le titre : *Dom Luc d'Achery (1609-1685) et les débuts de l'érudition mauriste*. Après un début de carrière en Franche-Comté, elle fut nommée à l'IRHT en 1967, au moment où son mari, l'historien Claude Fohlen (1922-2008), passait de l'Université de Besançon à celle de Paris-I. Dès lors, sous la direction d'Élisabeth Pellegrin, elle contribua très largement à la rédaction du catalogue des *Manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane* (5 vol. parus, de 1975 à 2010). « C'est grâce à Élisabeth Pellegrin que s'est ouvert devant moi le monde merveilleux des manuscrits latins », écrivait-elle en 1994. Ce travail en équipe, qui nécessitait de nombreuses missions à Rome, infléchit profondément ses centres d'intérêt ; devenue spécialiste reconnue de l'histoire de la Bibliothèque Vaticane – on doit citer au moins son très beau livre sur *La bibliothèque du pape Eugène IV* (Città del Vaticano, 2008) –, elle consacra aussi de nombreux et savants articles à la transmission des *Lettres de Sénèque à Lucilius*. Cependant, comme elle avait longuement vécu en Franche-Comté, où son mari et elle possédaient une résidence secondaire, elle ne cessa jamais de s'intéresser à l'histoire de cette région et à ses érudits, comme Pierre-François Chifflet : ainsi peut-on lire sur la toile une conférence qu'elle fit à Besançon en 1997 : « Un village retrouve son histoire : Les Longevilles Mont d'or ».

François DOLBEAU

C'est la Bibliothèque Vaticane qui a fait naître entre Jeannine Fohlen et moi une amitié durable, bien que nous n'ayons jamais eu l'occasion de nous rencontrer sur place. Lorsque la monumentale description des classiques latins de la Vaticane, une des grandes contributions de l'IRHT, en est arrivée au fonds originel de la Bibliothèque, les *Vaticani latini*, Jeannine Fohlen a tenu à suivre l'histoire de ces manuscrits à travers les nombreux inventaires des XV^e et XVI^e siècles. Pour s'aider dans ce maquis, elle a exhumé et publié une concordance que j'avais établie entre les anciennes et les nouvelles cotes (*Studi e Testi*, 362 ; 1996), et nous avons souvent devisé dans son « scriptorium » de la rue d'Aguesseau, à Boulogne-Billancourt, quand nous envisagions un article de synthèse, finalement paru dans le tome II de la *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana* (2012).

Avec son énergie inlassable, Jeannine avait entrepris un grand nombre de travaux préparatoires, en particulier une transcription du catalogue monumental (en 3 volumes in-folio !) rédigé au milieu du XVI^e siècle par le scriptor Francisco Ruano, pour lequel elle avait de l'admiration. Ses dossiers sont maintenant entre les mains d'un autre ami de jadis, le scriptor Antonio Manfredi, et je suis sûr que, historien des livres de Nicolas V, il saura mener à bien le « Ruano », tant désiré par l'historienne de ceux d'Eugène IV.

Pierre PETITMENGIN

NOUVELLES DU PERSONNEL

L'évolution du personnel depuis novembre 2016

Rédaction : Jacques-Hubert SAUTEL

Relecture : Alexandra VRECCQ et François BOUGARD

Les nouveaux arrivants (sur postes permanents)

Alexane Trubert (Service Images),
Monica Brînzei (Section latine),
Naïm Vantieghem (Sections arabe et de papyrologie).

Les départs des titulaires

Françoise Fery (Section de l'Humanisme), en retraite,
Estelle Carciofi (Bibliothèque), en mutation pour le Centre international de recherche sur l'environnement et le développement (Nogent-sur-Marne),
Dominique Lainey (Bibliothèque), en mutation pour l'UMR 8547 « Pays germaniques, Archives Husserl, Transferts culturels » (Paris),
Monique Peyrafort (Section de codicologie), en retraite.

L'IRHT PRATIQUE

La bibliothèque

Attention : Les horaires de la bibliothèque vont évoluer en 2018. La préparation du déménagement sur le Campus Condorcet nécessite un investissement supplémentaire du personnel, ce qui implique des horaires restreints et des fermetures de la bibliothèque. Il est préférable de nous contacter au 01.44.43.91.12 avant de vous déplacer, ou de consulter le site internet (du catalogue) de la bibliothèque.

L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'IRHT

Les Amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna, F-75116 Paris
E-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Page web de l'association :
<http://www.irht.cnrs.fr/fr/qui-sommes-nous/les-amis-irht>

Vous y trouverez

-
- l'information utile sur notre association
 - tous les bulletins, de 2000 à 2016, au format PDF
 - les modalités d'adhésion à l'association :
Merci de signaler cela à tous les futurs amis.
-

Les collaborateurs de longue durée (12 mois ou plus dans le laboratoire)

Post doc Humanités numériques

Jérémy Delmulle (Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique),
Emmanuelle Kuhry (Section latine et pôle Quadrivium).

Autres cadres de rattachement

Ana Morariu (ERC Innovation, Section latine).

Au total, 103 personnes font partie de l'IRHT au 1^{er} novembre 2017, **dont 16 membres associés** (les uns en poste à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

Fermeture

L'IRHT sera fermé du 23 décembre 2017 au 1^{er} janvier 2018 inclus.

Carnet hypothèses

N'oubliez pas de consulter le carnet de recherches de l'IRHT pour des nouvelles, des articles et également les archives (par exemple les publications anciennement disponibles sur le site Aedilis) : <http://irht.hypotheses.org/>

Composition du bureau (2015-2017) :

Nicole BÉRIOU, *présidente*
Maria COLOMBO TIMELLI, professeur de langue française médiévale à l'Université Paris-Sorbonne, *vice-présidente*
Patrick ANDRIST, Privat-docent à l'Université de Fribourg, *vice-président*
Hanno WIJSMAN, ingénieur d'étude à l'IRHT, *secrétaire*
Christine RUBY, *secrétaire-adjointe*
Pierre CHAMBERT-PROTAT, Membre de l'école française de Rome (2016-2019), *trésorier*
Jacques-Hubert SAUTEL, chargé de recherche à l'IRHT, *trésorier-adjoint*.